

Clair, N. B.

De notre correspondant
Faute d'espace nous sommes obligés de remettre à la semaine prochaine le résultat de l'exposition.

Nous avons eu les Quarante-Heures. Un beau sermon nous fut donné par le Rév. Père Simon, Francisain Les Révé. Théo Lambert de St-François, Zoé Lambert de St-Hilaire et M. L. Richard du Lac-Baker ont présidé leur concours pour cette occasion.

Madame Aïtoine Soucy a reçu un ordre de "chez Eaton" lundi dernier, et en développant le colis il y avait un gros garçon qui a été baptisé sous les noms de Joseph Roger. Parrain et marraine: M. et Mme Willie Albert d'Edmundston.

M. et Mme Jos Soucy sont parties en voyage au travers des États-Unis cette semaine.

L'aviateur Maximin est arrivé Samedi en pirouettant au dessus du Village. Plusieurs se sont fait un plaisir de goûter au voyage aérien Eddy Woobly de Fort Kent, surtout, a voulu, et s'est fait pirouetter à sa guise—Chance qui'il avait des "Double Stanfields"

Le curé Martin est parti en voyage à Ste Anne de la Pocatière pour quelques jours

Nous parlerons la semaine prochaine du "Bandon". Loi qui permet aux animaux domestiques d'être à l'état sauvage.

Ti Oui

Exposition Agricole

L'exposition Agricole de St-André aura lieu cette année le 10 Octobre. Tous les membres de la Société d'Agriculture sont priés d'y apporter des produits, afin d'en faire un succès comme par le passé. Donc venez en foule.

Le meilleur Tonique

ELEXIR VIGOL

Abonnez-vous au "MADAWASKA"

St-Basile, N. B.

De notre correspondant
Il est des bruits sourds, sourds encore plus sourds, que ceux de nos jeunes filles de la paroisse, nous quitteront sous peu pour entrer au Noviciat des religieuses de St-Basile. Il y en a toujours, mes chers amis, qui en savent toujours plus long que les autres et pour être plus sûre, vite, de la publier et même jusque dans les journaux. D'autant plus que ce n'est pas que d'elles que les femmes ont la langue longue, bien, ici comme ailleurs les femmes ont le don de trop parler des fois. Non pas en politique, ni en public, etc., mais du communisme... ça même, quoi! Je demande bien pardon à mes deux très chères Amies de dévoiler leur secret. Mais, amis lecteurs quand vous lirez ces lignes, ces deux demoiselles seront déjà sous les règles austères de la Communauté.

Je dit règles austères, je n'y suis pourtant jamais passé. Courage! d'écrit que, après les martyres les Vierges auront la première place dans le Ciel, et encore le Divin Maître sourit de préférence à ses élus, amants de la chasteté ce sont ses âmes privilégiées. Je vous souhaite, mes chères amis de persévérer dans cette vocation si belle et si sublime.

M. J. A. Bonenfant, commis voyageur des produits Watkins, désire annoncer à ses amis la naissance d'un gros garçon arrivé samedi le 30 sept. L'enfant a été baptisé samedi après midi, par le Rév. Mgr. L. N. Dugal, curé de la paroisse, sous les noms Joseph Albert Nil, Parrain et marraine M. et Mme Paul R. Cyr.

Est né aussi à M. et Mme Jean R. Cyr un fils baptisé le même jour dimanche par le Rév. M. Alf. Lang, vicaire, sous les noms de Joseph René Arthur, parrain et marraine M. et Mme Théodule R. Cyr, oncle et tante de l'enfant.

Est né encore à M. et Mme Eddy Lee un fils, baptisé aussi le même jour mardi, sous les noms de Henri Rino, parrain et marraine M. et Mme Alphonse Lee, oncle et tante de l'enfant.

Le Rév. M. R. Martin, curé de St-André était par ici, visitant ses parents et surtout son frère Denis A. Martin qui est malade à l'hôpital de St-Basile N.B. Il faut espérer qu'il se rétablira avant long temps.

Mme Denis D. Daigle de St-Léonard est par ici, en visite chez des amis ayant fait opérer pour l'appendicite une de ses petites filles, Rose, à l'hôpital d'ici. L'opération a très bien réussi et l'enfant est de mieux en mieux jour par jour.

M. Albert Lang, de Clair est en ce moment à poser la broche sur les poteaux dans le plateau pour nos lampes électriques. Plusieurs maisons sont déjà branchées et prêtées à recevoir le courant. Nos amis M. Robert A. Cyr, de St-A. Lagacé, Albert A. Poirier, René A. Cyr, Paul R. Cyr, dans le temps il faut espérer que ça viendra.

Alors les amis, n'ont l'habitude de nous donner des appareils pour nous servir au revenu des patients. Espérons qu'il aura des records de succès à vous reconcompter.

Alors je vous dis que le père Pichenoue a frappé une grande job. Comme notre bébé qui est au jardinier du couvent est allé hier et aujourd'hui à l'exposition agricole à Edmundston, c'est le bon Pichenoue qui sonne les Angelus. Il faut pas que ça dure longtemps par exemple, mais je vous dit il a l'air d'une petite jeunesse de 20 ans.

Un assez fâcheux accident est survenu lundi dernier à M. Joyine à José Martin de la Rivière-Verte. Comme il s'en allait au chantier, avec plusieurs autres, il y conduisaient 4 ou 5 voitures doubles chargées de presses de foin et bien d'autres effets; il tomba et une de ces voitures lui passa sur le corps. On le releva immédiatement et on le transporta à l'hôpital, où un médecin fut appelé d'urgence. Il avait plusieurs blessures sur le corps, et on croit qu'il avait des côtes fracturées. L'accident eut lieu à Troquois.

Les médecins conservent l'espoir de le sauver.

M. Pit a Franck Carrier qui a été opéré pour l'appendicite ici à l'hôpital de St-Basile est maintenant en bonne voie de guérison. Elle doit quitter l'hôpital ces jours-ci pour retourner chez elle à Edmundston.

Notre vicaire le Rév. M. Lang a été absent depuis dimanche après-midi jusqu'à mardi prochain pour aller remplacer le Rév. M. Lambert

—Demain à la première heure. Inutile d'attendre mon oncle!... (il rit). Avez-vous un véhicule, Monsieur?

—Aucun. Il serait imprudent d'en avoir. Pour n'être pas vu, il faut filer à pied. Et passer l'eau... Tous les ponts sont gardés.

—Quelle est la distance? —D'une à quinze kilomètres. —C'est long, mais ma voiture à chiens...

—Vous ne passerez pas. interrompit l'hôte, qui se mêlait à la conversation, j'en ai bien vu des prospectus, tous ceux qui ont été pris ont été immédiatement fusillés. Non, il n'y a qu'un moyen.

—Lequel? Dites-le-moi, Madame, fit Maria-Ria, nous serons heureux de reconnaître vos services.

La brave femme eut un geste d'indifférence. Elle alla mettre le verrou à la porte, éteignit la lampe et s'assurant sur le banc, à côté de ses clients, elle parla presque bas.

—Voici: mon homme est chargé aux mines de Laxen, à quatre kilomètres d'ici. Les wagonnets partent vide d'Edmougen et en reviennent pleins de charbon, ils circulent en l'air suspendus aux fils de transmission.

—Ah! j'y suis, s'écria René, la belle idée, on passe le canal dans le wagonnet, par la voie aérienne.

—Juste, mon petit, juste, il n'y a pas une seule autre manière. Les rives, les ponts, les bateaux, tout est gardé minutieusement et partant sont tendus plusieurs chaînes de fer.

—Alors, il faut avoir des intelligences avec les mineurs pour embarquer et débarquer des wagonnets.

LISEZ ET PRENEZ GARDE

LES CENDRES devraient être mises dans des récipients en métal et jamais dans des boîtes ou barils en bois ou en papier.

LES CHIFFONS HUILÉS devraient être placés dans des canistes en métal et brûlés chaque soir.

LES DEBRIS ne devraient jamais être laissés s'accumuler dans ou autour des bâtisses.

LES TUYAUX A VAPEUR devraient être placés de façon à ne pas toucher le bois ou autre objet inflammable.

LES PASSAGES DE TUYAUX devraient être protégés avec du métal, ou, mieux, être briquetés.

L'ELECTRICITE mal installé est dangereux; les fils des lampes ne devraient jamais être accrochés sur un clou ou à l'entour de tuyaux en métal; des abat-jours en papier ne devraient jamais être employés. Ne jouez pas avec les installations électriques.

LES TUYAUX DE PORLES devraient être bien rivetés, et conduits directement dans une cheminée en briques et jamais au travers d'un plancher; protégez les alentours du tuyau avec des feuilles de métal, de la brique ou du ciment.

LES ESCALIERS devraient être libres en tout temps.

LES BAS COTÉS devraient être maintenus; n'empilez jamais rien devant les fenêtres ou les portes; cela gênerait les pompiers en cas de feu.

ASSUREZ-VOUS QUE LES EXTINCTEURS A FEU SONT EN BON ORDRE

LES PORTES A FEU devraient être fermées chaque soir. Rien ne devrait être placé de façon à gêner la fermeture de ces portes.

LE NOIR DE FUMÉ peut s'inflammer, s'il est humide. De même pour le charbon pulvérisé.

EMPLOYEZ DES ALLUMETTES DE SURETÉ. Elles ne coûtent pas plus cher que les autres.

LES PORTES OUVRANT AU DEHORS OBLIGATOIRES pour toutes les bâtisses publiques, écoles, théâtres etc., pourraient sauver bien des vies.

Toute bâtisse au-dessus de deux étages devrait être munie d'un appareil de sauvetage et d'un réservoir pour l'usage des pompiers.

Aidez-nous à prévenir les incendies et les pertes de vies.

N. B. Prevention Board H. H. Mac Lean, Fire Marshal P. Fournier Assistant

Résultat d'examens de Septembre

GRADE VII Cécile Michaud 79, Céline Edmond 75, Azilda Cyr 73, Ella Cyr 71, Béatrice Lavoie 67, Marie Azie 63, Georgia Soucy 60, Marie Cyr 57, Marthe Lavoie 52, Florida Lévêque 44, Edna Cyr 40, Léanne Thériault 38.

GRADE VIII Aline Lainé 86, Eva Martin 72, Eva Bérubé 72, Albina Therrien 71, Anna Levesque 60, Emma Dubé 63, Emma Laforest 60, Lydia Morneau 60, Albertine Cyr 58, Cécile Albert 58, Adèle Lavoie 56, Eugénie Martin 52, Simone Nadeau 47, Marthe Sirois 35, Mathilde Caron 31, Valléda Soucy 31, Olive Ringuette (absente)

GRADE IX Corinne Cyr 87, Marthe Godbout 96, Annette Côté 94, Aphela Cyr, 91, Agnès Violette 91, Jeanne

Michaud 85, Eva Albert 84, Rose Michaud 84, Germaine Azie 82, Maria Lévêque 80, Agnès Daigle 77, Laura Godbout 73, Léanne Cyr 69, Aurore Mercure 67, Rose Albert 62, Marthe McDonald 59, Alice Cyr 48.

LOGEMENT A LOUER

Bonne maison de 8 appartements avec toutes les améliorations modernes à louer immédiatement.

Pour informations s'adresser à Dr P. H. LAPORTE

Feuilleton

Le Mystère de Valradour

Par M. Gouraud d'Ablancourt

39 —C'est moi qui l'ai, se hâta de répondre René, ma mère est très souffrante.

La pâleur spectrale de Maria-Pia le levait assez.

Il se levait en prononçant ces mots et s'adressant au policier en sa langue, il lui montrait, d'un air aimable, le laissez-passer au nom de Karl Hartmann.

—Puisque j'ai la chance de vous rencontrer, mein Herr, fit-il, voudriez-vous me dire si la tournée de mon oncle, le colonel Hartmann, gouverneur de Mézières, vous est connue. Je dois l'attendre ici, mais la route est si mauvaise qu'il aura le crain, beaucoup de retard.

Les deux Allemands portèrent la main à leur front, polis en face de ce neveu d'un personnage important.

—Non, répondit le grade, nous ne sommes pas encore avisés, ce n'est guère étonnant, le télégramme a été coupé à Zaventhem.

—J'ai quitté mon oncle, le beau des Américains, où j'ai en l'honneur de voir l'empereur, et est possible que Sa Majesté n'ait retenu le message en avant. Si l'ordre d'inspection ne peut s'accomplir à jour fixe.

—Nous serons prêts à le recevoir, Monsieur, merci de nous avoir prévus.

—Je croyais que vous l'étiez déjà. En tous cas, cet hôtel est le meilleur du pays, j'y retiens ses appartements. Bonsoir, Messieurs.

Très calme, René se rassit à sa place et se mit à manger paisiblement, en ayant soin de parler allemand pour se faire servir.

Quand les deux policiers furent loin, le jeune garçon osa regarder sa mère qui sourit:

—Tu m'épouvantes!

—Nous arriverons, mère, la Providence l'a décidé, tu sais bien.

Le consul et sa femme ne savaient trop quelle contenance faire. Qui René avait joué l'enfant comptait leur punice.

—Rassurez-vous. Sous l'apparence, il y a le fond. Grattez le nom de Karl Hartmann, vous trouverez René Rayenel.

—Non, dit tout bas la mère, tu t'appelles Pio Rheney de Valradour.

—Pour l'instant je suis un trinitaire, trois personnalités en une seule. Monsieur le consul, quand comptez-vous partir?

—Au plus vite, certainement, mais vous?

—On en a. Rour le départ, il y a mon homme; pour l'arrivée, mon frère qui est portier. Vous descendez au dépôt de charbon, où il attend pour charger, vous glissez tout doucement dans le tas de pousière noire, il n'y a que des Belges employés à ces puits, pas de danger qu'ils parlent. De là à la frontière, il reste deux heures de marche à travers une plaine d'ajoncs, les douaniers hollandais sont bien disposés, ils savent fermer les yeux à propos.

—Tu vois, mère, dit René, tousjours le fil conducteur. C'est comme si l'étoile des Mages marchait devant nous. Madame l'hôte, Dieu vous le rendra. En attendant, je vous laisse mes chiens de trait et ma voiture en souvenir de votre bonne action.

—Eourrons-nous partir tous les quatre? fit le consul.

—Je l'espère, répondit la Flamande, mon petit garç vous préviendra à 4 heures du matin, les wagonnets sont lancés au jour, il y a quatre kilomètres environ à faire à partir d'ici, les chemins sont mauvais, souvent il faut s'arrêter et se changer.

—Ma mère ira dans la voiture à chiens, elle passera par les ponts partout. Votre fils ramènera l'attelage.

—On essayera de marcher ainsi; mais il faut à tout prix que les bêtes soient solidement munies, le moindre aboiement nous dénoncerait.

Le ménage français prit la tête

du cortège avec le guide, ensuite la petite voiture que René dirigeait silencieusement, la main au collier de Rip.

Le temps n'était pas froid, l'hiver de cette triste année offrait peu de neige, le plus grand silence était de rigueur, surtout à travers le village. La terre molle était sans écho sous les pas prudents des voyageurs. Aucun rayon de lune, de rares étoiles scintillaient derrière les nuages éfilés, un vent léger d'Ouest apportait parfois des bruits vagues: roulements, stridences, voix.... Hors de la grande rue, on respira plus aisément, la route plate courait à travers une plaine sans marécageuse; à part le groupe tragique, timide, nul être humain, nul oiseau nocturne; les pas faisaient vibrer autour d'eux de faibles crépitements d'eau; les chiens, halotants, tiraient de toutes leurs forces les roues minces trop enfoncées dans le sol gluant. René essaya d'attacher en sâche ses pare-neux de Mousson, mais rien ne fit, ni coups ni caresses. Il finit par se coucher en travers des autres bêtes René, alors, se mit à pousser pa derrière. Sa mère voulait descendre marcher; il dut lui représenter le péril auquel ils seraient tous exposés par un retard, et elle fut bien obligée de se résigner. Ils finirent par arriver quand même au petit jour à l'usine muette et sombre. Le petit Flamand ouvrit la barrière de bois de la cour au charbon.

Une lanterne suspendue à une poutre éclairait un homme qui accablait un treuil. Il lâcha la poignée en voyant entrer les voyageurs.

Le ménage français prit la tête

du cortège avec le guide, ensuite la petite voiture que René dirigeait silencieusement, la main au collier de Rip.

Le temps n'était pas froid, l'hiver de cette triste année offrait peu de neige, le plus grand silence était de rigueur, surtout à travers le village. La terre molle était sans écho sous les pas prudents des voyageurs. Aucun rayon de lune, de rares étoiles scintillaient derrière les nuages éfilés, un vent léger d'Ouest apportait parfois des bruits vagues: roulements, stridences, voix.... Hors de la grande rue, on respira plus aisément, la route plate courait à travers une plaine sans marécageuse; à part le groupe tragique, timide, nul être humain, nul oiseau nocturne; les pas faisaient vibrer autour d'eux de faibles crépitements d'eau; les chiens, halotants, tiraient de toutes leurs forces les roues minces trop enfoncées dans le sol gluant. René essaya d'attacher en sâche ses pare-neux de Mousson, mais rien ne fit, ni coups ni caresses. Il finit par se coucher en travers des autres bêtes René, alors, se mit à pousser pa derrière. Sa mère voulait descendre marcher; il dut lui représenter le péril auquel ils seraient tous exposés par un retard, et elle fut bien obligée de se résigner. Ils finirent par arriver quand même au petit jour à l'usine muette et sombre. Le petit Flamand ouvrit la barrière de bois de la cour au charbon.

Une lanterne suspendue à une poutre éclairait un homme qui accablait un treuil. Il lâcha la poignée en voyant entrer les voyageurs.

Le ménage français prit la tête

du cortège avec le guide, ensuite la petite voiture que René dirigeait silencieusement, la main au collier de Rip.

Le temps n'était pas froid, l'hiver de cette triste année offrait peu de neige, le plus grand silence était de rigueur, surtout à travers le village. La terre molle était sans écho sous les pas prudents des voyageurs. Aucun rayon de lune, de rares étoiles scintillaient derrière les nuages éfilés, un vent léger d'Ouest apportait parfois des bruits vagues: roulements, stridences, voix.... Hors de la grande rue, on respira plus aisément, la route plate courait à travers une plaine sans marécageuse; à part le groupe tragique, timide, nul être humain, nul oiseau nocturne; les pas faisaient vibrer autour d'eux de faibles crépitements d'eau; les chiens, halotants, tiraient de toutes leurs forces les roues minces trop enfoncées dans le sol gluant. René essaya d'attacher en sâche ses pare-neux de Mousson, mais rien ne fit, ni coups ni caresses. Il finit par se coucher en travers des autres bêtes René, alors, se mit à pousser pa derrière. Sa mère voulait descendre marcher; il dut lui représenter le péril auquel ils seraient tous exposés par un retard, et elle fut bien obligée de se résigner. Ils finirent par arriver quand même au petit jour à l'usine muette et sombre. Le petit Flamand ouvrit la barrière de bois de la cour au charbon.

Une lanterne suspendue à une poutre éclairait un homme qui accablait un treuil. Il lâcha la poignée en voyant entrer les voyageurs.

Le ménage français prit la tête

du cortège avec le guide, ensuite la petite voiture que René dirigeait silencieusement, la main au collier de Rip.

Le temps n'était pas froid, l'hiver de cette triste année offrait peu de neige, le plus grand silence était de rigueur, surtout à travers le village. La terre molle était sans écho sous les pas prudents des voyageurs. Aucun rayon de lune, de rares étoiles scintillaient derrière les nuages éfilés, un vent léger d'Ouest apportait parfois des bruits vagues: roulements, stridences, voix.... Hors de la grande rue, on respira plus aisément, la route plate courait à travers une plaine sans marécageuse; à part le groupe tragique, timide, nul être humain, nul oiseau nocturne; les pas faisaient vibrer autour d'eux de faibles crépitements d'eau; les chiens, halotants, tiraient de toutes leurs forces les roues minces trop enfoncées dans le sol gluant. René essaya d'attacher en sâche ses pare-neux de Mousson, mais rien ne fit, ni coups ni caresses. Il finit par se coucher en travers des autres bêtes René, alors, se mit à pousser pa derrière. Sa mère voulait descendre marcher; il dut lui représenter le péril auquel ils seraient tous exposés par un retard, et elle fut bien obligée de se résigner. Ils finirent par arriver quand même au petit jour à l'usine muette et sombre. Le petit Flamand ouvrit la barrière de bois de la cour au charbon.

Une lanterne suspendue à une poutre éclairait un homme qui accablait un treuil. Il lâcha la poignée en voyant entrer les voyageurs.

Le ménage français prit la tête

du cortège avec le guide, ensuite la petite voiture que René dirigeait silencieusement, la main au collier de Rip.

Le temps n'était pas froid, l'hiver de cette triste année offrait peu de neige, le plus grand silence était de rigueur, surtout à travers le village. La terre molle était sans écho sous les pas prudents des voyageurs. Aucun rayon de lune, de rares étoiles scintillaient derrière les nuages éfilés, un vent léger d'Ouest apportait parfois des bruits vagues: roulements, stridences, voix.... Hors de la grande rue, on respira plus aisément, la route plate courait à travers une plaine sans marécageuse; à part le groupe tragique, timide, nul être humain, nul oiseau nocturne; les pas faisaient vibrer autour d'eux de faibles crépitements d'eau; les chiens, halotants, tiraient de toutes leurs forces les roues minces trop enfoncées dans le sol gluant. René essaya d'attacher en sâche ses pare-neux de Mousson, mais rien ne fit, ni coups ni caresses. Il finit par se coucher en travers des autres bêtes René, alors, se mit à pousser pa derrière. Sa mère voulait descendre marcher; il dut lui représenter le péril auquel ils seraient tous exposés par un retard, et elle fut bien obligée de se résigner. Ils finirent par arriver quand même au petit jour à l'usine muette et sombre. Le petit Flamand ouvrit la barrière de bois de la cour au charbon.

(A suivre)